

# LE PAYS DE FRANCE



Organe des  
 ETATS  
 GÉNÉRAUX  
 DU  
 TOURISME

Édité par  
**Le Matin**  
 2, 4, 6  
 boulevard Poissonnière  
 PARIS

*Genl Hirschauer*

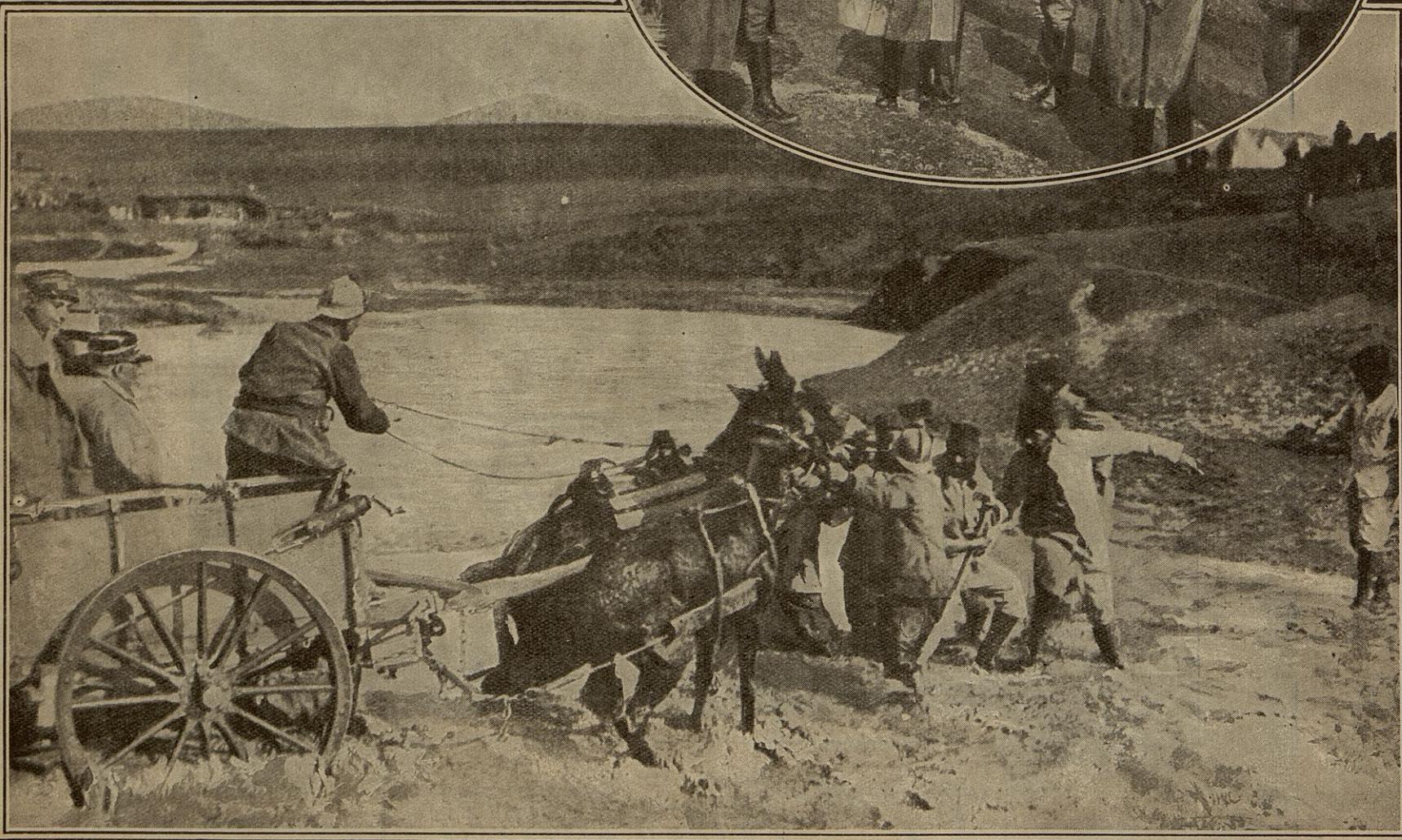
Abonnement pour la France.... 15 Frs.

Abonnement pour l'Étranger... 20 Frs.

## LE GÉNÉRAL GROSSETTI SUR LE FRONT DE MACÉDOINE



Dans le médaillon : le général Grossetti, visitant le front à proximité des positions bulgares, demande aux officiers du secteur des explications sur les travaux qui y ont été effectués ; à droite, les premières tranchées françaises.



Le général Grossetti, qui commande les troupes françaises en Macédoine, aime à s'assurer de visu de l'exécution de ses ordres. Aussi le rencontre-t-on fréquemment en train d'inspecter le front. Ces photographies ont été prises au cours d'une de ces tournées. En bas, le général ayant à franchir une zone particulièrement difficile a quitté son autorobille pour monter avec le lieutenant italien de La Torre dans une araba trainée par deux mulets. Les mulets s'entêtent à ne pas franchir un ruisseau, malgré les efforts de quelques Sénégalais qui tirent sur l'attelage. En haut, le passage difficile enfin franchi, l'attelage arrive au sommet de la côte.

# URODONAL

pour le front



Dans toute cantine d'officier, dans tout sac de soldat, doit se trouver un flacon d'URODONAL

Rhumatismes  
Goutte  
Gravelle  
Artério-  
Sclérose  
Aigreurs

Etabliss<sup>ts</sup> Chatelain, 2 bis, rue de Valenciennes, Paris, et toutes pharmacies. Le flacon, franco 7 fr. 20; les 3 flacons franco 20 francs. Envoi sur le front.

Communications: Académ. de Médecine (10 novem. 1908); Acad. des Sciences (14 décem. 1908.)

L'URODONAL réalise une véritable saignée urique (acide urique, urates et oxalates).

— Mairaines! n'oubliez pas de joindre à tous vos envois sur le front un flacon d'URODONAL.

**L'OPINION MÉDICALE :**

« L'Urodonal n'est pas seulement le dissolvant le plus énergique de l'acide urique actuellement connu puisqu'il est 37 fois plus puissant que la lithine, il agit en outre préventivement sur sa formation, s'opposant à sa production exagérée et à son accumulation dans les tissus péri-articulaires et dans les jointures. »

D<sup>r</sup> P. SUARD, Ancien Professeur agrégé aux Ecoles de Médecine Navales, ancien Médecin des Hôpitaux.

# JUBOL

seule médication rationnelle de l'intestin

Constipation  
Entérite  
Étourdissements  
Hémorroïdes  
Dyspepsie  
Migraines



Eponge et nettoie l'intestin, Evite l'Appendicite et l'Entérite, Guérit les Hémorroïdes, Empêche l'excès d'embonpoint, Régularise l'harmonie des formes.

Pour rester en bonne santé prenez chaque soir un comprimé de JUBOL

Communications à l'Académie des sciences (28 juin 1909); à l'Académie de médecine (21 décembre 1909).

**L'OPINION MÉDICALE :**

« Si nos ancêtres avaient pu, en avalant chaque soir quelques comprimés de Jubol, rendre à leur intestin parésisé par l'abus des drogues et des lavements son élasticité et sa souplesse; s'ils avaient eu à leur service la ressource de la réduction intestinale si admirablement réalisée par le Jubol, peut-être l'histoire du clistere compterait-elle à son actif moins d'heures illustres. En revanche, l'humanité eût dénombré moins de souffrances, dont les apothicaires, autant que les malades, se firent, à toutes les époques, les inconscients artisans. »

D<sup>r</sup> BRÉMOND, de la Faculté de Médecine de Montpellier.

Toutes pharmacies et Etablissements Chatelain, 2, rue de Valenciennes, Paris. La boîte, 5 fr. 30; les 4, franco 20 fr.

# FANDORINE

80 o/o des femmes ne sont pas satisfaites de leur santé.

A partir de 40 ans la femme s'engraisse par suite d'insuffisance glandulaire.

Seule l'opothérapie (Fandorine) peut la guérir et lui conserver une taille normale.



Spécifique des maladies de la femme

Arrête les hémorragies, Supprime les vapeurs, Guérit les fibromes non chirurgicaux.

Toute femme doit faire chaque mois une cure de FANDORINE

Etablissements Chatelain, 2, r. de Valenciennes, Paris. Le flacon de Fandorine, franco 11 fr.; flacon d'essai, franco 5.30.

Communications : Académie des Sciences (9 mars 1916), Académie de Médecine (13 juin 1916).

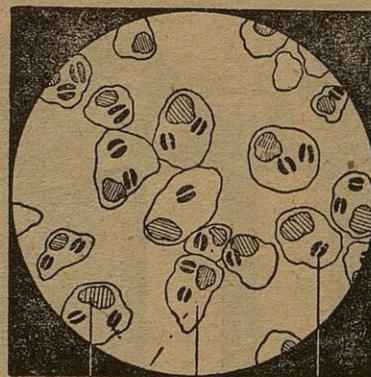
# PAGÉOL

ÉNERGIQUE ANTISEPTIQUE URINAIRE

Guérit vite et radicalement

Supprime les douleurs de la miction

Evite toute complication



Noyaux des Globules blancs, Globules blancs, Gonocoques. Goutte de pus vue au microscope.

Communication à l'Académie de Médecine du 3 décembre 1912.

Etabl<sup>ts</sup> Chatelain, 2, r. de Valenciennes, Paris, et t<sup>tes</sup> ph<sup>ies</sup>. La demi-boîte, franco 6 fr. 60. La grande boîte, franco 11 fr.

# VAMIANINE

Dépuratif intense du sang, non toxique

AVARIE, TABES et Maladies de la Peau

Etablissements Chatelain, 2, rue de Valenciennes, Paris, et toutes pharmacies. Le flacon, franco 11 francs.

Brochure sur demande.



Vamianine juggle l'avarie et en empêche toutes les manifestations.

# GYRALDOSE

pour les soins intimes de la femme

Exigez la forme nouvelle en comprimés très rationnelle et très pratique.

Préparée dans les Laboratoires de l'Urodonal et présentant les mêmes garanties scientifiques.

Etabl<sup>ts</sup> Chatelain, 2, r. Valenciennes, Paris et t<sup>tes</sup> pharmacies. La grande boîte, 10 6 fr.; les 4, 10 22 fr.



Excellent produit non toxique décongestionnant, antileucorrhéique, résolutif et cicatrisant. Odeur très agréable. Usage continu très économique. Assure un bien-être réel.

Sauvée grâce à la GYRALDOSE

# Vêtements imperméables



en tous genres  
**CONFORTABLES & PRATIQUES**

Coupe sobre - Richement exécutés  
d'un Goût sûr et d'une Elégance raffinée

TOUT CE QUI SE FAIT DE MIEUX POUR  
**Civils et Militaires,**  
**Dames et enfants**

**MODÈLE RÉCLAME GARANTI**  
pour Messieurs ou Dames

Valeur réelle : 65 fr.  
De puis . . . . . **42.75**

Demandez franco le Catalogue  
illustré complet de notre immense  
choix de

**VÊTEMENTS AVEC LIASSES  
D'ÉCHANTILLONS.**

En vous adressant à nous, spé-  
cialistes-fabricants, vous réaliserez  
une économie de 40 à 50 %.

Ecrivez de suite aux **ETABLISSEMENTS**

**THE NEW AMERICA**

132-134, rue de Bécon - COURBEVOIE (Seine) (Maison fondée en 1891)



Un litre  
d'eau minérale  
pour moins de  
**15 centimes**

Tous les hygiénistes recommandent l'usage de l'eau minérale comme la meilleure boisson de table. Aujourd'hui, il est bien peu de maisons où la minéralisation de l'eau potable ne soit pas considérée comme une garantie de santé. Le seul procédé vraiment pratique pour préparer une excellente eau minérale consiste à faire dissoudre dans un litre d'eau potable tout le contenu d'un paquet de

## Lithinés du Dr Gustin

Ainsi préparée, elle est légèrement gazeuse, digestive, très rafraîchissante et délicieuse à boire même pure; elle se mélange facilement aux boissons et principalement au vin auquel donne un goût exquis. Les Lithinés du Docteur Gustin constituent la boisson de régime idéale qui convient à tous les bien portants comme à tous les malades souffrant des

**reins, vessie, foie, estomac, intestins**

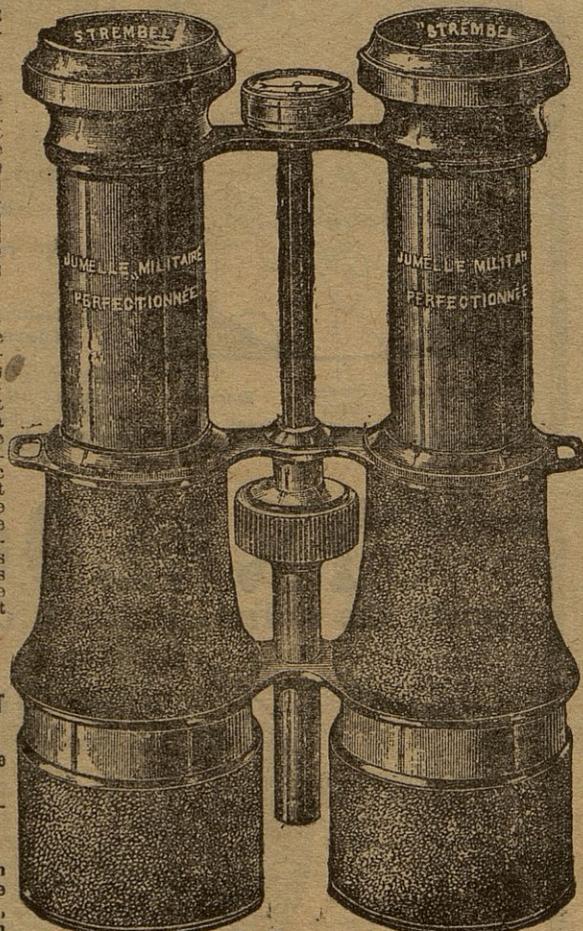
1 fr. 75 la boîte (impôt compris). Chaque boîte contient 12 paquets permettant de préparer soi-même, instantanément, 12 litres d'eau minérale.

## Jumelle Militaire perfectionnée d'Etat-Major STREMBEL

Portée exacte : 32 kilomètres

NOS JUMELLES DE FABRICATION FRANÇAISE SONT CONNUES DANS LE MONDE ENTIER

Notre JUMELLE MILITAIRE PERFECTIONNÉE D'ETAT-MAJOR est une excellente jumelle à tous points de vue. Sa monture rigide et résistante est de construction éprouvée, on ne peut faire mieux comme solidité. Quant à son élégance, il suffit de l'examiner avec son gainage en cuir épais et son émail de luxe pour apprécier combien cette jumelle est fine et gracieuse. Peu encombrante, une fois fermée elle s'allonge doucement par la molette centrale pour donner toute sa puissance. Son optique est à six lentilles de précision, ses objectifs achromatiques ont 43 millimètres de diamètre et sa portée exacte est de 32 KILOMÈTRES. Elle est munie : de bonnettes creuses très pratiques pour les yeux, de parasoleils à glissières permettant d'observer les objets durant la pluie ou le plein soleil d'une boussole indéréglable de précision, d'un étui rigide cousu avec courroie bandoulière, passant pour le ceinturon et une petite courroie pour porter la jumelle en sautoir. Son prix extrêmement réduit et les conditions avantageuses que nous offrons permettent à tout le monde de faire l'acquisition de cet objet indispensable à notre époque.



Hauteur fermée : 11 c/m. — Hauteur ouverte : 17 c/m.

Prix avec étui et courroies  
**60** Frs. ou **AU COMPTANT**  
payables **5** fr. par mois avec  
(ou 6 ou 10 fr. au gré du souscripteur) **10** % d'escompte

Envoi franco sur demande du catalogue d'articles pour militaires.

Nous prions nos clients de bien vouloir mettre sur leur commande **TRÈS LISIBLEMENT** leurs nom, prénoms, qualité, ou profession et leur adresse détaillée.

Ecrire en se recommandant du journal LE PAYS DE FRANCE

à la Maison P. STREMBEL Rue du Thabor et rue des Buandières Les Sables-d'Olonne (Vendée)

TIMBRES-POSTE pour COLLECTIONS  
**ÉMILE CHEVILLIARD**  
13, Boulevard St-Denis, PARIS  
PRIX COURANT gratis et franco avec un timbre du Cameroun (occupation française) à titre gracieux.

ACHETEZ  
**L'ATLAS DE GUERRE**  
56 Cartes en deux couleurs : 1 fr.

## Comment mobiliser les Bons et Obligations de la Défense nationale

Faut-il rappeler le devoir qui s'impose à chaque Français de consacrer à la Défense nationale toute somme dont il dispose et dont il n'a pas besoin immédiatement ? Et ne connaît-on pas assez l'avantage matériel que ce placement procure sous forme d'intérêts élevés ?

Les épargnes, même les plus modestes, peuvent être transmises au Trésor par l'achat d'obligations de la Défense nationale, dont les plus réduites sont de 100 francs, et de bons dont il existe de petites coupures à 20 francs et à 5 francs.

Leur porteur peut revoir aussitôt qu'il le désire la somme presque entière qu'il a placée, puisque les banques consentent des avances sur les obligations comme sur les bons. Ces derniers sont acceptés à l'escompte par les banques, c'est-à-dire que celles-ci les remboursent, déduction faite des jours d'intérêts restant à courir jusqu'à l'échéance.

Les bons sont à trois mois, six mois ou un an ; l'échéance des obligations varie entre 1918 et 1925.

Les uns et les autres sont vendus par tous les guichets du Trésor et de la poste, par les banques, les agents de change et les notaires.

# LE PAYS DE FRANCE

## LA SEMAINE MILITAIRE

Du 17 au 24 Mai



La bataille continue à se dérouler avec la même violence dans le secteur à l'est d'Arras, entre Quéant et la Scarpe. Malgré des efforts surhumains pour contenir le flot qui les presse, les Allemands subissent de plus en plus l'ascendant de nos alliés ; quelle que soit l'opiniâtreté de leur résistance, elle finit toujours par être brisée ; quelle que soit la fureur de leurs contre-attaques, ils sont toujours repoussés. Telle est la remarque qui s'est une fois de plus imposée au cours de ces dernières journées. Et d'abord les Anglais leur ont arraché le 17 les derniers pans de mur de Bullecourt, qu'ils défendaient depuis le 3 mai. Ce n'est que pas à pas d'ailleurs qu'ils ont cédé la place ; mais enfin ils ont été forcés de lâcher prise, et nos alliés restent maîtres de cette position, qu'on regardait comme un des plus fermes appuis de la ligne Hindenburg. Bien que cette perte doive être particulièrement sensible aux Allemands, on ne les a cependant pas vus réagir pour la réparer : c'est que les Anglais ne leur ont pas laissé le loisir de procéder aux contre-attaques habituelles en pareil cas. Les assauts de nos alliés contre les autres défenses du secteur sont ininterrompus, et le 20, un nouvel élément de la ligne Hindenburg, sur un front de 1.500 mètres, entre Bullecourt et Fontaine-les-Croisilles, tombe en leur pouvoir. Cette fois, les Boches reviennent à la charge, et leurs contre-attaques se multiplient, en force, au cours de la journée. Mais le seul résultat qui leur en revient est une augmentation du chiffre, déjà considérable, de leurs pertes.

Ces réactions n'empêchent pas nos alliés de poursuivre leur offensive par la brèche qu'ils viennent d'ouvrir : le lendemain 21, ils attaquent la deuxième ligne, ou ligne de soutien de celle conquise la veille. Cette tentative donne lieu à un combat acharné, où le corps à corps vient à bout de la résistance de l'ennemi. La ligne de soutien elle-même est enlevée. La ligne Hindenburg est dès lors tout entière au pouvoir des Anglais, entre Arras et un point situé à 1.500 mètres à l'est de Bullecourt, sauf cependant une section d'environ 2 kilomètres, immédiatement à l'ouest de Bullecourt. Les Allemands, qui avaient engagé deux divisions dans ce combat, y ont subi des pertes considérables, et en ces deux jours on leur a fait environ 150 prisonniers. C'est en vain, comme toujours, qu'ils cherchent par des contre-attaques répétées à reprendre pied dans leurs anciennes lignes. Le 22 n'est marqué par aucun fait saillant. Les autres secteurs du front britannique n'ont vu, depuis le 17, que de petits épisodes de la guerre de tranchées. L'artillerie est toujours aussi active de part et d'autre dans tous les secteurs.

Il est intéressant de noter l'entrée en scène, sur le front britannique, des troupes portugaises ; le 18, le premier bataillon prêt à monter aux tranchées a été passé en revue, et peu après il était sous le feu. Les officiers britanniques qui ont été adjoints aux forces portugaises pour leur entraînement en France, font les plus grands éloges de la valeur de ces contingents, qui d'ailleurs sont parfaitement équipés et pourvus de services auxiliaires dont l'organisation ne laisse rien à désirer.

Sur le front français, l'activité reste localisée aux secteurs où nos troupes ont enlevé récemment à l'ennemi les meilleures de ses positions. Aussi le voit-on multiplier ses efforts pour en reprendre quelques-unes : ce ne sont plus des contre-attaques qu'il déclenche, ce sont de véritables offensives, précédées du classique bombardement, et menées par de très grosses forces dont la majeure partie reste sur le terrain ou grossit le nombre des prisonniers. On peut citer parmi ces tentatives malheureuses des Boches celles qu'ils effectuent le 17 au nord du Moulin de Laffaux, mais elles sont quotidiennes dans tous les secteurs. Une autre grande attaque se produit contre nos positions le 19, dans la région au nord-ouest de Bray, depuis l'Épine de Chevrigny jusqu'au canal de l'Oise à l'Aisne. L'Épine de Chevrigny, à la cote 193, est un des points qui servent de base aux triangulations effectuées il y a plus d'un siècle pour l'établissement de la carte de France. Il offre à qui en est maître des avantages appréciables pour la surveillance de la région avoisinante. Les Allemands n'ont pu le reprendre : tout au plus ont-ils pu mettre le pied dans une tranchée avancée, qu'ils ne garderont pas ; mais nous garderons les prisonniers qu'ils nous ont laissés, et beaucoup de leurs hommes sont restés sur les pentes où ils n'ont pu se maintenir.

Le lendemain 20, un très violent bombardement prépare une autre grosse attaque, cette fois depuis l'est d'Hurtebise jusqu'à la région au nord de Sancy : notre artillerie répond avec une telle vigueur que les troupes ennemies massées pour cette opération ne peuvent sortir. En quelques points seulement elles abordent nos lignes : de vifs combats s'engagent.

Les Allemands sont repoussés sauf en un point, au nord-est de Cerny, où ils occupent provisoirement 200 mètres de tranchées.

Il serait sans intérêt d'énumérer les autres affaires, de moins d'importance, qui ont marqué chaque jour depuis le 17.

Cette agitation ne nous a point empêchés, du 17 au 20, de progresser çà et là quelque peu, par exemple, à l'est de Craonne et au nord du Moulin de Laffaux. Une grosse opération nous a plus particulièrement occupés le 21. En Champagne, nos troupes ont attaqué dans le secteur du massif de Moronvilliers, elles ont enlevé plusieurs lignes de tranchées sur les pentes du mont Cornillet, sur celles du Casque et sur celles du Téton. Plus de 1.000 prisonniers dont 28 officiers sont restés entre nos mains et nos soldats ont trouvé les tranchées ennemies remplies de cadavres. Les contre-attaques n'ont pas plus réussi que d'habitude. Elles ont pourtant été particulièrement violentes le 22, contre nos conquêtes du 21 : bien qu'ayant été précédées d'un bombardement intense, elles ont eu le même insuccès que celles des autres jours. Pendant qu'elles étaient repoussées, nos hommes faisaient sur d'autres points des incursions dans les tranchées adverses et en ramenaient des prisonniers après y avoir détruit plus ou moins de Boches.

Tous les observatoires importants de cette région sont maintenant entre nos mains.

Nos alliés d'outre-mer prennent déjà une part active aux hostilités. Récemment est arrivée en Angleterre une flottille de contre-torpilleurs américains qui coopère avec la marine britannique à la chasse aux pirates. D'autre part, un premier corps expéditionnaire d'environ 25.000 hommes, commandé par le général Pershing, partira au premier jour pour venir coopérer avec les alliés sur le front de France. Neuf régiments du génie viendront en outre nous aider.

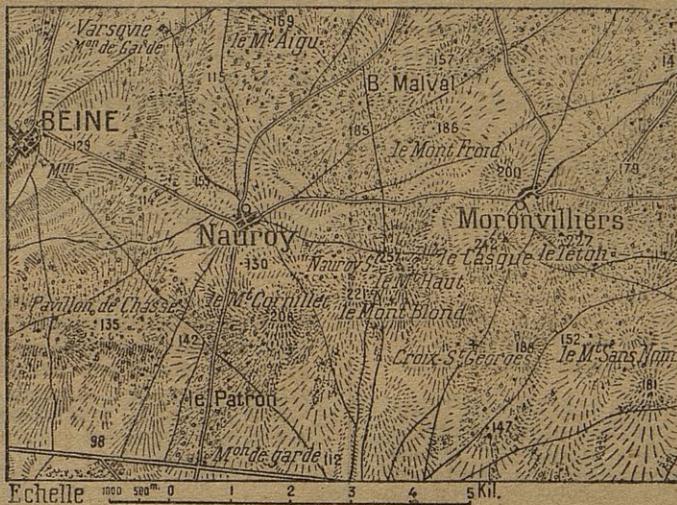
Signalons enfin la récente arrivée à Marseille des canonnières japonaises qui viennent donner leur concours aux alliés pour assurer la sécurité des mers.

### L'OFFENSIVE ITALIENNE

L'offensive italienne se poursuit dans les conditions les plus favorables. Bien qu'elle ne fasse que commencer, elle a abouti à la conquête d'avantages importants. L'inquiétude qu'elle cause aux Austro-Allemands se manifeste par de violentes tentatives de diversion dans le Trentin, mais ils se font battre sur ce front, notamment le 21 sur le Pasubio, sans cesser d'être battus sur ceux de l'est et du nord-est. De bonds en bonds, dans ces

secteurs, les Italiens ont élargi leur avance à l'est de Plava jusqu'à la cote 363, ainsi que sur les hauteurs du Vodice. Les Autrichiens disposent là d'une artillerie très nombreuse : sur un front de 11 kilomètres ils ont massé plus de 1.500 pièces ; mais l'artillerie lourde britannique coopère maintenant avec celle des Italiens, qui était déjà fort respectable. La résistance des Austro-Allemands est énergique, mais elle leur coûte cher : depuis le début de la nouvelle offensive, ils ont perdu près ou plus de 8.000 prisonniers, sans compter les morts et le matériel.

L'offensive italienne est arrivée à temps, car, des informations récemment recueillies, il résulte que les Autrichiens se préparaient eux-mêmes à attaquer pour reprendre Gorizia.



NOTRE ATTAQUE SUR LE MASSIF DE MORONVILLIERS

### NOTRE COUVERTURE

#### LE GÉNÉRAL HIRSCHAUER

Né le 16 juin 1857 à Saint-Avold (Moselle), le général Hirschauer a fait sa carrière dans l'arme du génie.

Il sortit de l'École polytechnique le 1<sup>er</sup> octobre 1878 ; capitaine en 1883, chef de bataillon en 1898, il fut promu lieutenant-colonel au 1<sup>er</sup> génie le 24 juin 1905. Quatre ans après, il était colonel, directeur du génie à Lille.

Nommé inspecteur permanent de l'aérostation militaire le 26 avril 1912, il fut maintenu dans ses fonctions quand il reçut les étoiles de brigadier.

À la mobilisation, il était à la tête du génie du camp retranché de Paris. Il fut nommé directeur de l'aéronautique le 10 octobre 1915.

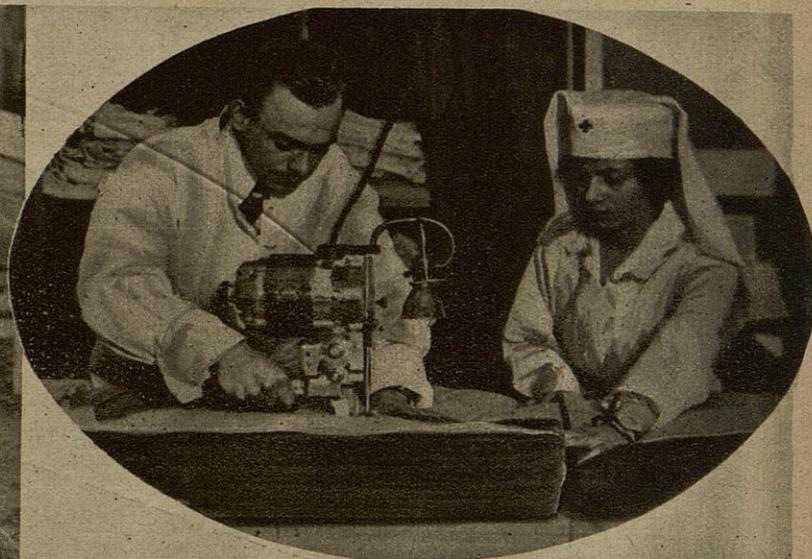
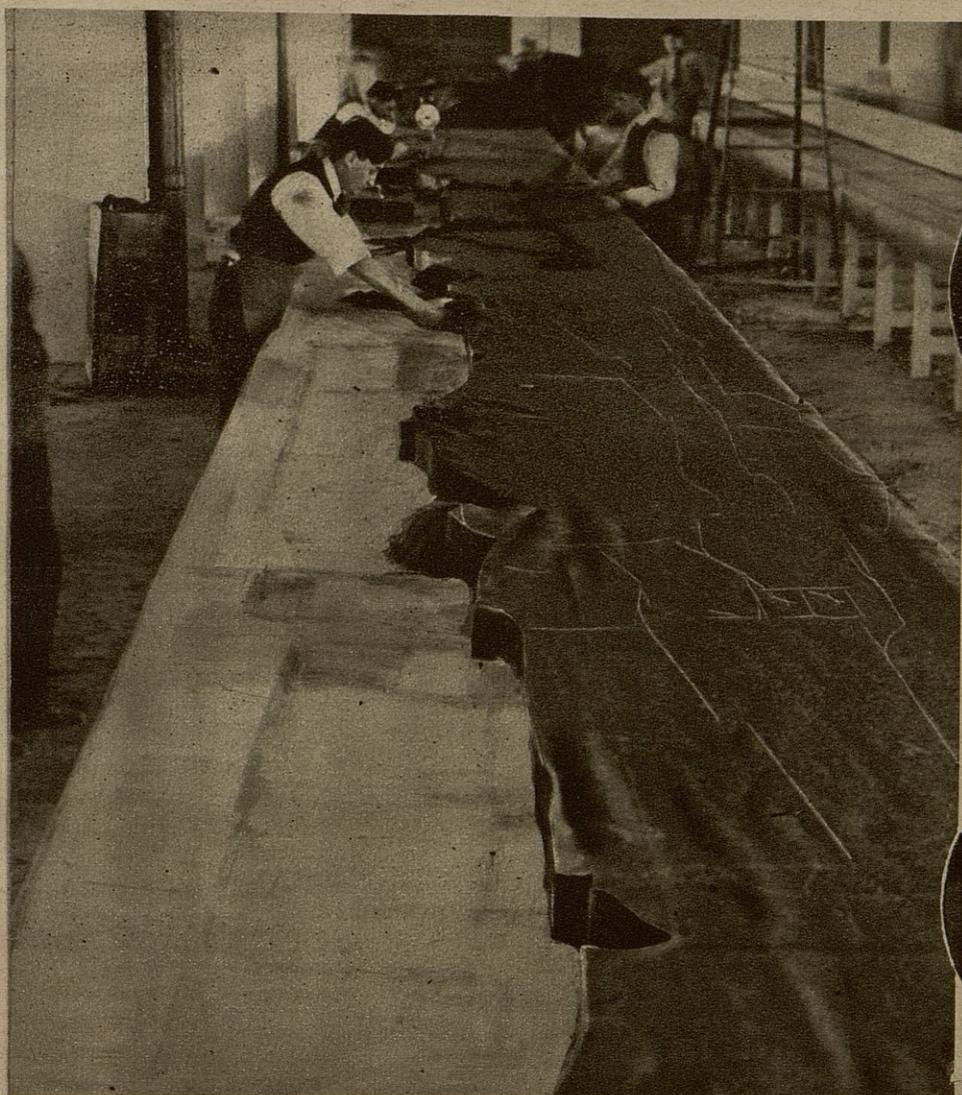
Lorsque ces services furent réorganisés, le général Hirschauer fut mis à la tête d'une brigade, puis d'une division par intérim. Il prit part à l'offensive de Champagne et fut blessé à Tahure.

Nommé général de division le 25 mars 1916, il commande actuellement le ...<sup>e</sup> corps d'armée.

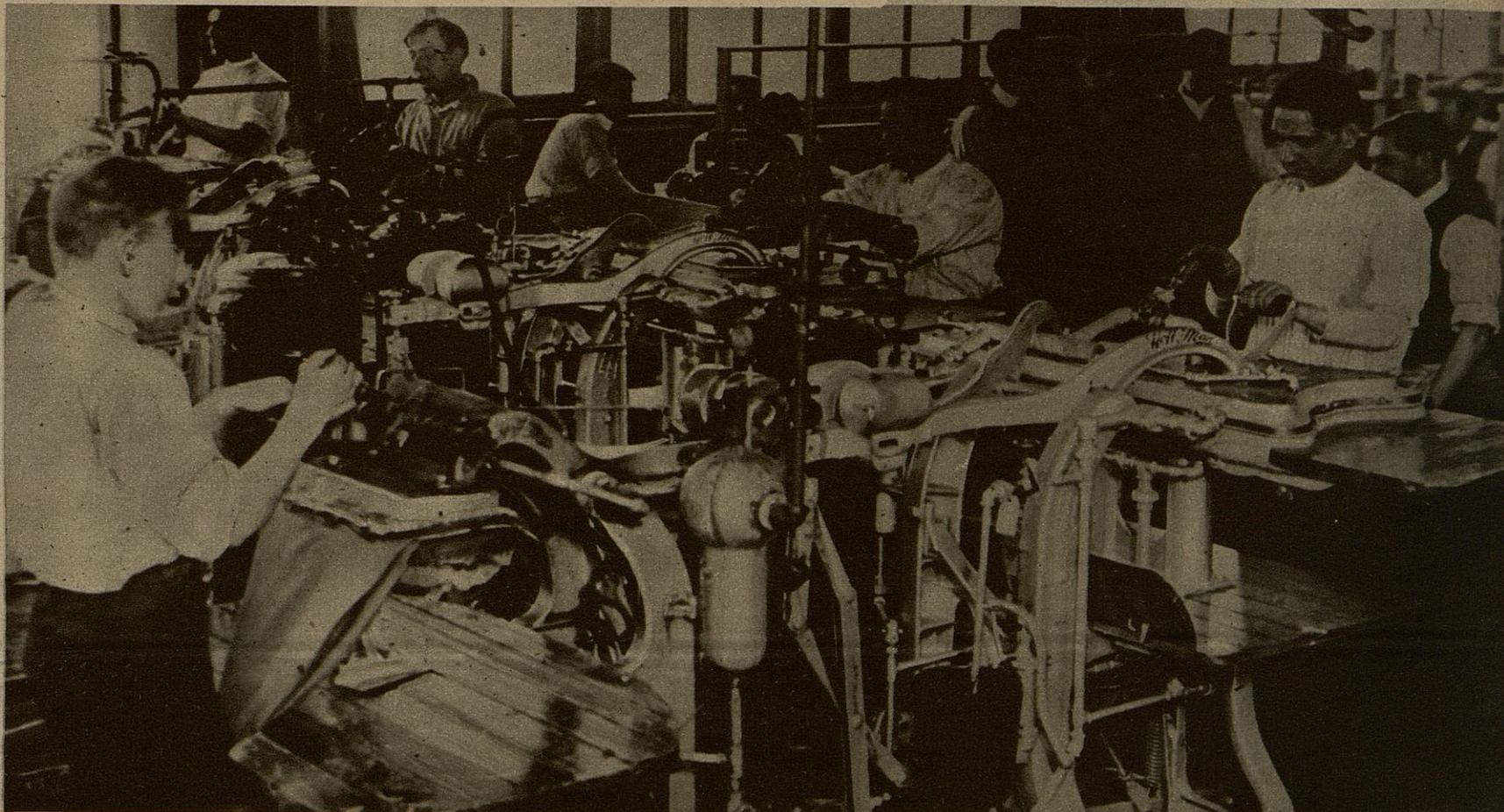
Le général Hirschauer est commandeur de la Légion d'honneur et titulaire de deux belles citations à l'ordre du jour de l'armée.



## LES PRÉPARATIFS AUX ÉTATS-UNIS



Sur cette table, 380 vareuses sont tracées et coupées à la fois; dans les médaillons : le découpage des bandes de pansement et celui de 40 pièces d'uniforme, se font d'un seul coup par des machines électriques.



A peine la guerre avec l'Allemagne était-elle déclarée qu'aux Etats-Unis tous se mettaient à l'ouvrage afin de pourvoir d'équipements, de vivres et de munitions les armées qui allaient être formées. De toutes parts se sont ouverts, en quelques jours, des ateliers montés avec ce soin pratique que les Américains apportent à toutes leurs réalisations. Ces photographies ont été prises dans une usine de confections militaires. Celle du bas représente l'atelier où le « coup de fer » final se donne électriquement aux uniformes.

## UN CAMP DE PRISONNIERS ALLEMANDS



Les prisonniers portent les lettres P. G. (prisonnier de guerre) peintes sur le dos de leur uniforme, mais ils jouissent dans le camp, où ils sont aussi bien nourris que nos soldats, d'une liberté relative. Dans le médaillon un de nos majors soigne un prisonnier blessé.



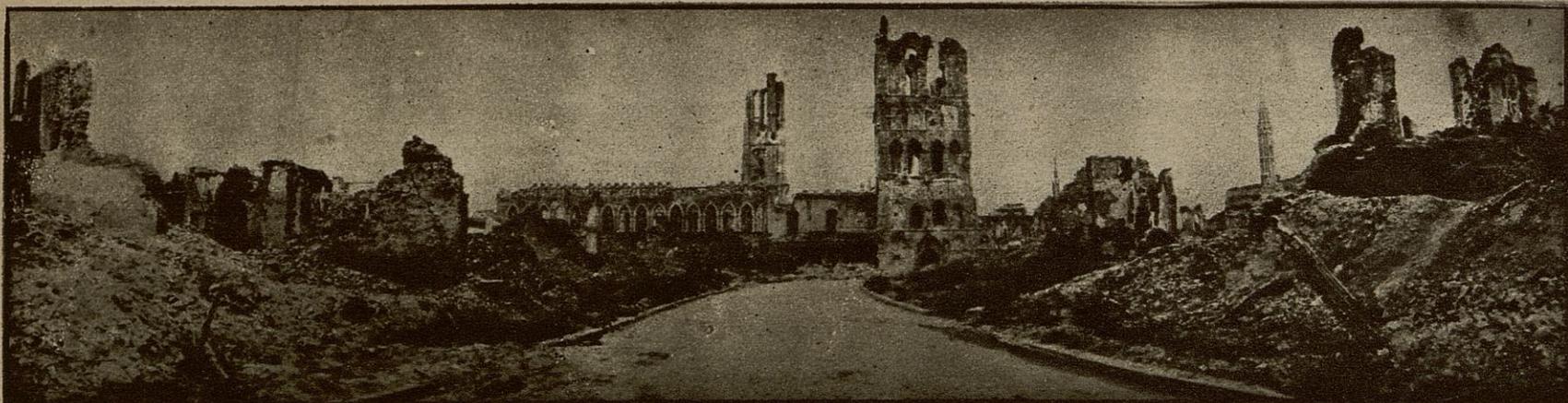
Entre le 16 avril, premier jour de notre offensive, et le 7 mai, nos troupes avaient fait 29.000 prisonniers dans l'Aisne et en Champagne et depuis lors ce chiffre s'est bien accru de 2.000. Emmenés aussitôt pris loin des premières lignes, les prisonniers sont rassemblés provisoirement dans des camps clôturés de fils de fer, dont l'organisation est au-dessus de toute critique. Celui de U..., dans la Marne, est comparable par son étendue à une ville. Ils attendent là leur départ pour les centres de l'intérieur de la France.

## APRÈS LA PRISE DE CRAONNE



Nos vaillantes troupes ont fini il y a quelques jours de chasser les Allemands du plateau de Craonne où ils s'accrochaient désespérément et qu'ils ont laissé couvert de leurs morts. Au cours des batailles qui se sont livrées pour la conquête de cette région remplie de défenses formidables, nos soldats faisaient chaque jour des prisonniers dont le total a atteint plusieurs milliers. Cette photographie a été prise devant Craonne au moment où, parmi les ruines d'ouvrages allemands, un de nos détachements emmenait vers l'arrière une bande de prisonniers transportant leurs blessés, et qui étaient encore coiffés de leur lourd casque de tranchées.

## AU LONG DU FRONT BRITANNIQUE



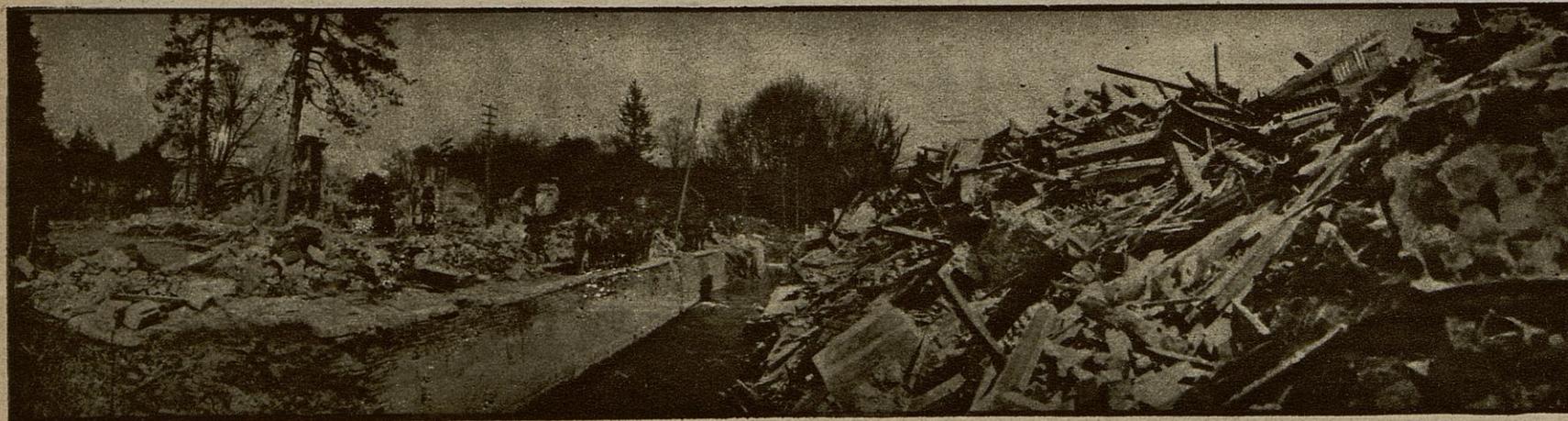
*Les Allemands continuent à bombarder Ypres avec une obstination qui dénote leur parti pris de ne rien laisser debout de la vieille cité dont la Belgique était justement fière. On voit, par cette photographie des Halles, que la destruction de ce joyau de l'architecture flamande se parachève peu à peu. De la cathédrale il ne reste que des pans de murs qui s'écroulent.*



*Sur le front britannique, à proximité des premières lignes, tandis que fait rage la bataille vers Lens, les voitures d'ambulance attendent l'arrivée des premiers blessés. Dans des abris de fortune installés çà et là, les plus dangereusement atteints recevront les premiers soins indispensables. Les hommes du « Medical Army Service corps » assis au petit bonheur, devisent flegmatiquement.*

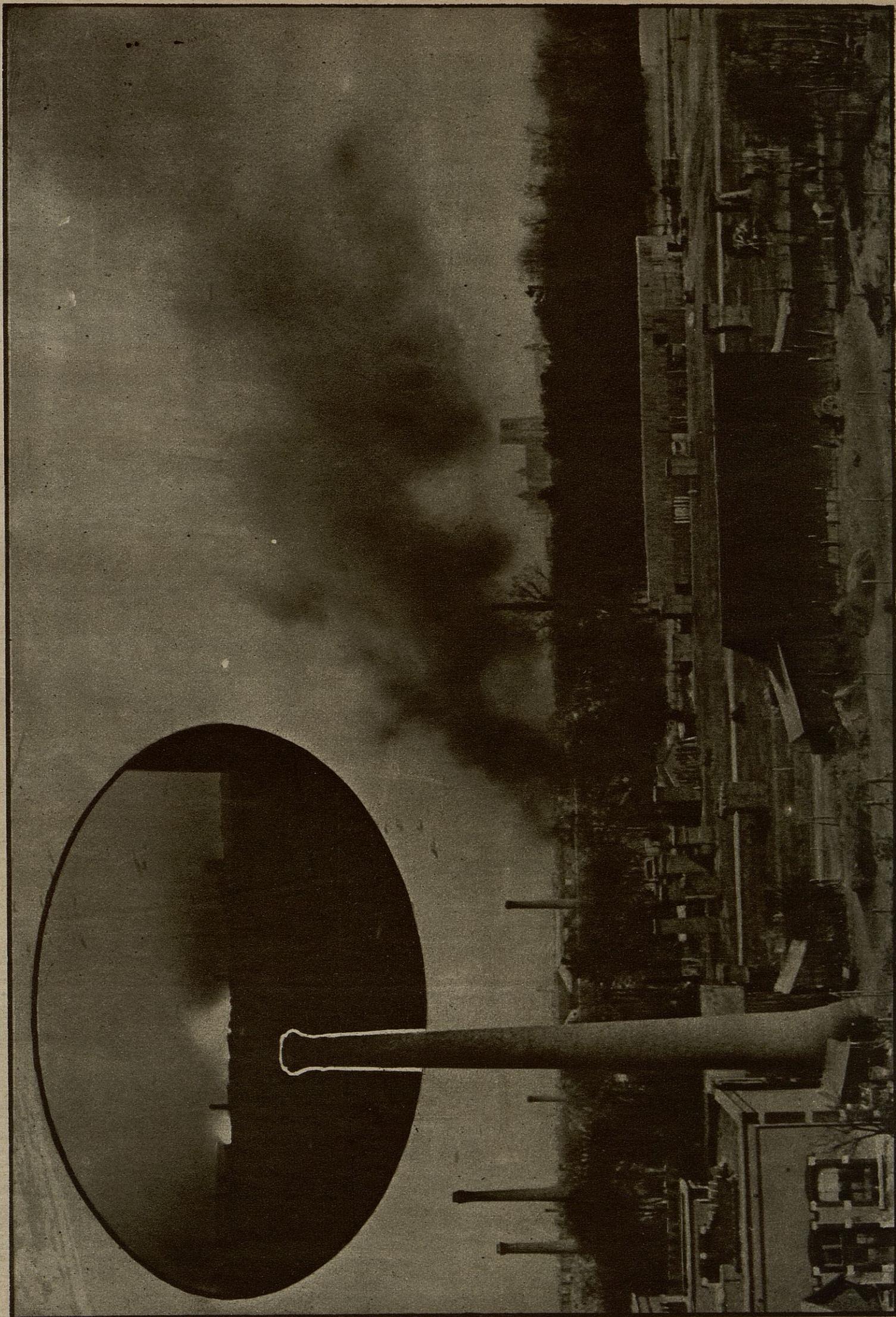


*Etreillers était une petite ville du canton de Vermand ; on y comptait un peu plus de mille habitants. Elle était comprise dans la zone que les Allemands se vantent d'avoir évacuée et s'enorgueillissent d'avoir ravagée. Ce monticule de décombres marque l'emplacement de l'église, qu'ils ont fait sauter. Dans le cimetière, quelques croix, en général bien humbles, étaient seules restées debout.*



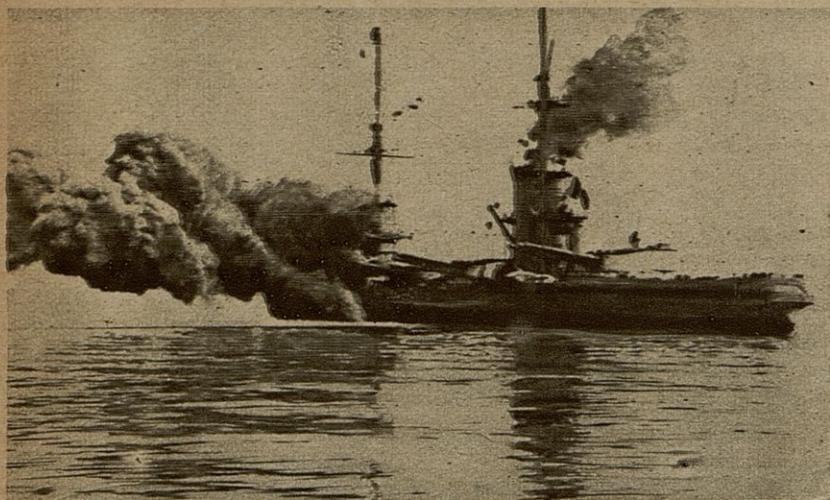
*Dans l'Aisne, à Caulaincourt, patrie du maréchal de ce nom, duc de Vicence, se dressait, au bord de la Somme, un château datant de 1565. Les Allemands n'ont pas voulu quitter le pays, où d'ailleurs ils ont tout détruit de fond en comble, sans raser aussi cette belle demeure. Ils y sont arrivés en employant la dynamite qui n'a pas laissé pierre sur pierre. Une masse énorme de décombres était tombée dans la Somme dont elle obstruait le cours, et il fallut que nos alliés en débarrassent, non sans peine, la rivière qui débordait.*

## LES ALLEMANDS SE VENAGENT A NOUVEAU SUR LA VILLE DE REIMS

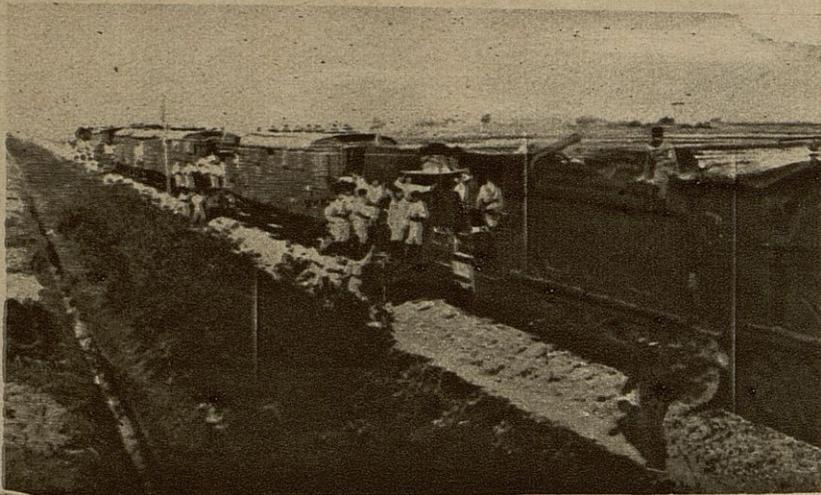


Une accalmie relative s'était produite pendant quelques jours dans le bombardement de la ville de Reims ; sept à huit cents obus par journée, cela paraissait peu aux habitants qui en avaient compté des milliers ; mais les derniers succès de nos troupes vers Craonne et sur le massif de Moronvillers ont de nouveau déchainé la rage des Allemands ; les obus pleuvent sans discontinuer sur la malheureuse cité. Ces photographies montrent les incendies qui ont été allumés dans divers quartiers ; leurs lueurs, comme on le voit dans le médaillon, éclairent la nuit une partie de la ville et même la cathédrale dont la silhouette se détache sur l'horizon.

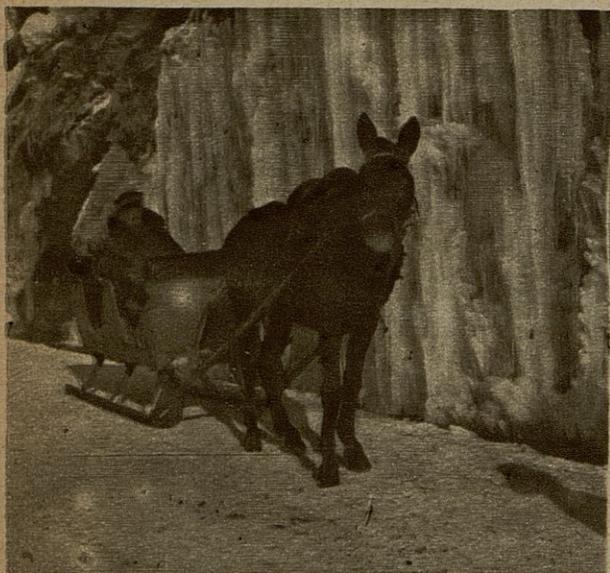
## L'EFFORT DE L'ITALIE DANS LA GUERRE



La marine italienne comprend de puissantes unités. Le « Dante-Alighieri », que représente cette photographie, est un des dreadnoughts dont la puissance défend aux Autrichiens l'accès de la Méditerranée.



L'armée italienne dispose d'un matériel moderne en machines et engins appropriés à toutes les circonstances de la guerre. Voici un de ses trains blindés qui opèrent sur le front de l'Isonzo.



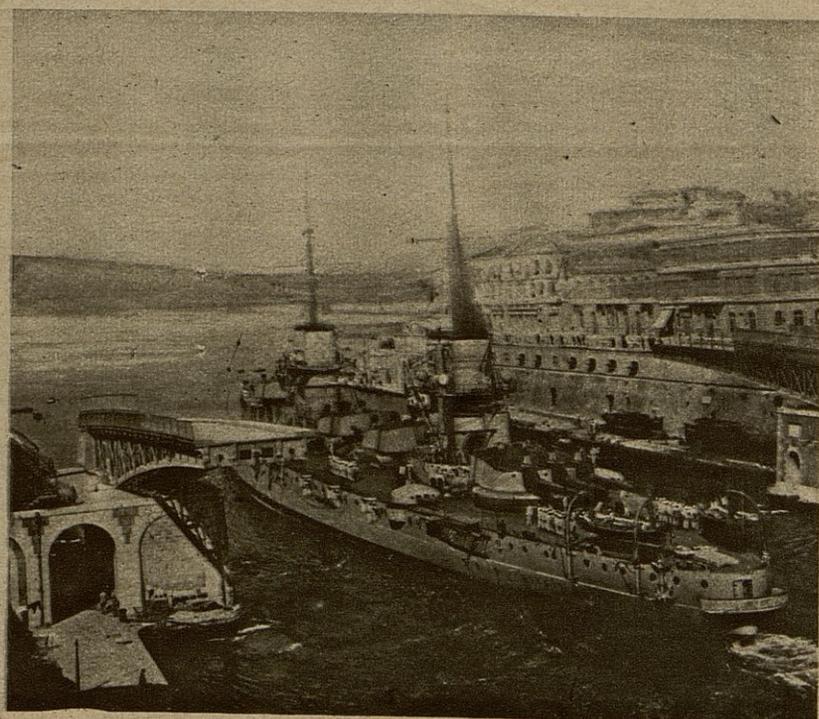
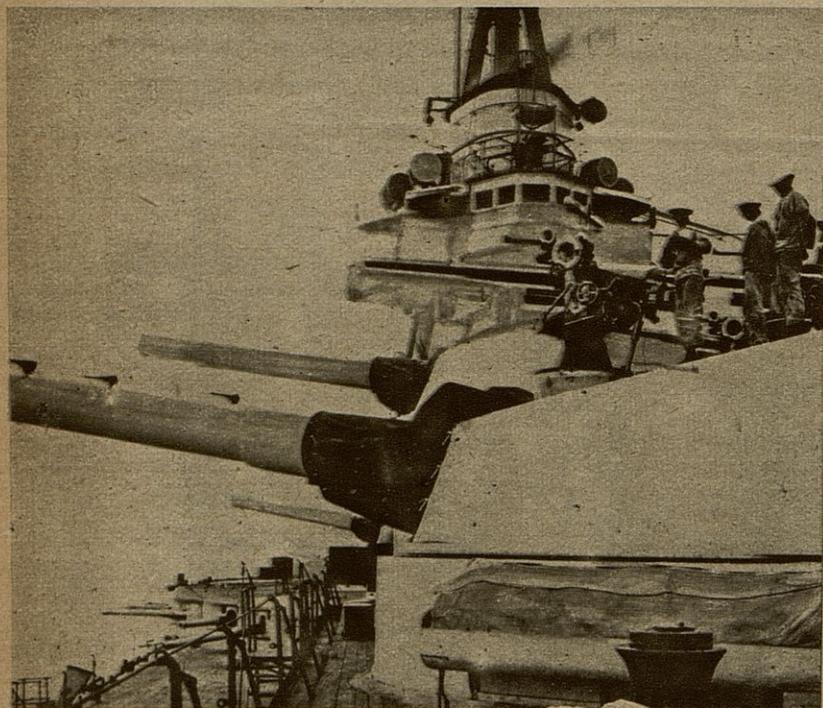
La guerre en montagnes a montré l'endurance dont le soldat italien est capable. Voici un colonel en tournée d'inspection; son traîneau frôle une muraille de rochers couverts de glace.



En plusieurs endroits il a fallu creuser dans les neiges des tunnels, comme celui-ci, pour ravitailler les premières lignes.



Ces alpins, sur le haut Cadore, ne pourraient avancer s'ils n'étaient munis de skis et de bâtons ferrés. Pour se dissimuler aux yeux de l'ennemi ils revêtent une blouse blanche.



Nos alliés Italiens viennent de commencer sur l'ensemble du front de Tolmino à l'Adriatique une nouvelle offensive qui leur a déjà donné de brillants résultats. Pendant ce temps ils ne cessent pas de se battre dans les régions montagneuses encore encombrées de neige qui constituent leurs autres fronts. Leur pavillon flotte en maître sur l'Adriatique où l'on ne voit que rarement les Autrichiens s'exposer au combat, comme ils l'ont fait le 15 sans aucun succès. A gauche, voici le dreadnought italien « Cavour » avec ses pièces de 76; à droite, un cuirassé sortant du canal de Tarente, port de guerre de nos alliés, au fond du golfe de ce nom.



# JOB

DÉTECTIF DE GUERRE

par

Edmond ÉDOUARD-BAUER

III

## L'INVRAISEMBLABLE CERCUEIL

(Suite)

De longs mois s'écoulèrent sans que Job consentit jamais à me souffler le moindre mot au sujet de cette étrange affaire, qui avait été pour lui une des plus grosses déconvenues de sa carrière. Ce n'est que bien longtemps après son dévouement inattendu qu'il consentit à me donner la clef de cette énigme qui avait si longtemps aiguë ma curiosité.

Ce fut un soir, sur la plage de Barville, au plus fort de l'ennui de notre interminable convalescence, qu'il se mit à parler brusquement :

— Les échecs sont une science extraordinaire ! Ses propositions, ses résultantes et leurs conclusions sont d'une limpidité absolue, de l'alpha jusqu'à l'oméga, dès lors que l'on possède, nettement, les règles immuables du jeu. Rien n'est laissé au hasard, et si l'on perd la partie comme je l'ai fait tout à l'heure, lorsque nous jouions, entre le café et le cigare, dans le hall de ce casino qui nous est un fort confortable hôpital, c'est que j'ai encore une fois omis d'appliquer à mes déductions cette règle complémentaire et impérieusement nécessaire : prévoir !

» C'est ce qui fut la cause de ma déconvenue dans l'affaire du baron de Falsberg ; vous vous en souvenez, je pense ; et pourtant j'étais si sûr de la victoire...

» L'identité du personnage vous revient sans doute à l'esprit ; vous étiez vous-même propriétaire d'une importante écurie de courses, à l'époque où le baron, jeune lieutenant de hussards, s'était acquis la réputation méritée du plus fameux *gentleman rider* austro-allemand du moment, et vous vous souvenez de la chute terrible qu'il fit à Auteuil, dans un steeple-chase international, chute qui mit fin à sa carrière de sportsman, et pour cause, puisqu'on le retira littéralement écrasé, écrabouillé, de sous son cheval qui s'était abattu, à la dernière haie du parcours.

» M. de Falsberg fut transporté mourant dans la clinique du docteur Clairac et le premier soin de ce prince de la science fut de faire radiographier le thorax, presque en bouillie, me permettrai-je de dire, de ce blessé de marque, afin de se rendre exactement compte des fractures multiples et des lésions innombrables qui l'endommageaient.

» J'étais à cette époque le principal opérateur de Rollin-Duplessis, qui monopolisait un peu, alors, genre de travail, car la radiographie n'était pas encore entrée dans le courant des diagnostics chirurgicaux, et rares étaient les cliniques qui, selon l'enseignement d'un photographe célèbre, opéraient elles-mêmes.

» Ce fut donc moi qui fus chargé de cette mission délicate, moi qui développai les clichés, moi enfin qui en apportai l'épreuve positive au professeur Clairac.

» Or, parmi les centaines d'épreuves du même genre que j'eus à tirer à ce moment-là, celle-ci fut sans conteste la plus extraordinaire de toutes ; le lavis, la trame, le labyrinthe, le dédale, oui, c'est le mot, fantastique que présentaient en larges traits noirs, sur la pellicule, les entrelacs et le chaos de ces côtes brisées, de ces os chevauchant les uns sur les autres, m'étaient restés gravés dans l'esprit comme l'énigme d'une inscription chinoise, comme le mystère des canaux de la planète Mars, dont on a le dessin toujours présent au fond des yeux pour les avoir fixés avec trop d'acuité durant un temps assez long.

» Le baron de Falsberg guérit miraculeusement ; le succès de Clairac fut mondial, et au lendemain du jour où le jeune gentilhomme poméranien quitta la clinique du grand chirurgien, celui-ci envoya, en témoignage de sa gratitude, à chacune des sommités médicales qui l'avaient congratulé au sujet de ce succès extraordinaire, une épreuve de la radiographie du thorax de son patient, avec une dédicace de remerciement.

» Les mois, les années passèrent et, de fameux, Clairac devint célèbre ; la réduction de la fracture compliquée qu'il parvint à réussir sur la personne d'un monarque européen mit le comble à sa réputation, et l'Académie de Médecine de Paris décida qu'une fête solennelle aurait lieu en son honneur à la Sorbonne à l'occasion de son élévation à la dignité de grand officier de la Légion d'honneur.

» Le programme de la cérémonie devait comporter diverses allocutions et le clou en était la projection sur l'écran des épreuves radiographiques des plus célèbres opérations de l'illustre chirurgien.

» Or quelle ne fut pas la déception des organisa-

teurs de la fête lorsque Clairac les avisa, en leur remettant les clichés qui constituaient les archives les plus pures de sa gloire, qu'une des plaques, la plus célèbre peut-être, celle sur laquelle était impressionnée l'image du thorax du baron de Falsberg, avait mystérieusement disparu de la collection...

» Les organisateurs ne se tinrent pas pour battus ; ils télégraphièrent aussitôt au professeur Askold, de l'Université de Copenhague, qui était un des savants auquel Clairac avait fait don d'une épreuve de la fameuse opération, le priant de vouloir bien prêter au comité de la fête, et pour un jour seulement, le précieux document.

» La réponse ne se fit pas attendre ; le professeur Askold disait qu'il était désolé, mais que, par une coïncidence malheureuse, cette épreuve avait précisément disparu du trésor de ses plus précieux souvenirs.

» On télégraphia au docteur Brook, de l'Académie de Boston ; même réponse stupéfiante. Les correspondants allemands, autrichiens, espagnols, italiens, jusqu'au professeur Kavima, de l'Université de Tokio, répondirent de façon identique et navrée...

» L'établissement Rollin-Duplessis n'existait plus depuis longtemps ; les deux associés étaient morts et les matériaux de la maison avaient été vendus à l'encan ; d'ailleurs il ne paraissait pas probable de retrouver le document perdu en faisant des recherches de ce côté, les deux associés ayant été toute leur vie d'une honorabilité au-dessus de tout soupçon ; on savait qu'il était de règle, dans leur atelier, de ne jamais conserver un cliché tiré pour le compte d'un



» tiers, de manière à respecter de la façon la plus absolue le secret professionnel.

» Enfin, en désespoir de cause, on se décida à écrire au baron de Falsberg lui-même, qui s'était retiré depuis longtemps dans ses terres, pour lui demander si, par hasard, il consentirait, dans l'intérêt des archives de la science, à bien vouloir se prêter de nouveau à une séance de radiographie. On attendit vainement la réponse, et pour cause, car notre consul à Dantzig, qui avait été prié de le pressentir à ce sujet, fit connaître bientôt que l'ancien officier de hussards était mort et enterré depuis plusieurs années déjà.

» La cérémonie se déroula donc sans que l'on y produisit la fameuse épreuve ; l'émotion de la presse et du public qui avaient échafaudé mille folies sur cette troublante affaire se calma ; le temps fit son œuvre et l'aventure de la disparition universelle du précieux document fut oubliée.

» Or, il advint qu'en flânant le long des quais, par une belle matinée de printemps de l'an de grâce 1914, je trouvai par hasard, dans la boîte d'un bouquiniste, un petit in-octavo dans lequel un passage ayant trait à l'étude des cryptogrammes — vulgairement champignons — me passionna au plus haut point. Vous savez quel est mon travers habituel ! Je saute du coq à l'âne, si je puis dire, avec une désolante facilité... Je m'occupais à cette époque d'études musicales fort absorbantes : c'en fut fait ! Du jour au lendemain je délaissai Euterpe et devins un cryptogamiste à tous crins.

» Quelques jours après, mon léger bagage en sau-

toir, je partais pour un voyage d'exploration dans les carrières du Soissonnais, qui devaient présenter un vaste champ d'études pour mes nouveaux travaux.

» J'emportais une lettre de recommandation pour un gros champignoniste, établi dans cette région, un certain monsieur Blanchard, important approvisionneur des Halles, et, un beau matin, je débarquai dans le hameau voisin du rustique établissement où il avait sa résidence.

» Les renseignements que je recueillis sur le propriétaire du domaine furent étranges et me donnèrent à réfléchir sur l'accueil qui me serait fait.

» M. Blanchard avait la réputation d'un particulier fort hargneux de sa nature, réputation toute gratuite d'ailleurs, car aucun des habitants de la petite localité ne pouvait se vanter d'avoir été jamais reçu par lui, et même de l'avoir jamais entrevu, bien qu'il fût établi dans le pays depuis des temps lointains. En effet, des rhumatismes aigus, disaient les uns, une paralysie générale, assuraient les autres, le tenait cruellement cloué dans son lit ; il ne quittait jamais sa chambre. Un domestique suisse qui le soignait depuis de longues années avait seul accès auprès de lui et c'est par l'intermédiaire de cet *alter ego* qu'il conduisait toute son entreprise, laquelle, fort importante comme je vous l'ai déjà dit, nécessitait un nombreux personnel d'ouvriers occupés sans cesse à creuser dans le sol crayeux des collines riveraines de l'Aisne de nouvelles galeries, de nouvelles grottes propres à étendre encore la richesse de son exploitation.

» Néanmoins, je résolus de risquer la chance d'explorer un si magnifique domaine souterrain, et je me dirigeai vers la ferme, nanti de mon sauf-conduit.

» Lorsque j'arrivai à l'établissement, le personnel était sens dessus dessous ; c'était un brouhaha, des cris, un tumulte indescriptible.

» Un accident fort sérieux venait de se produire. Le sol sur lequel les bâtiments étaient élevés, fouillé par les galeries des champignonnières, venait de s'affaisser sur une assez forte longueur, faisant s'écrouler une partie de l'aile de la ferme habitée par M. Blanchard.

» Je pénétrai dans les décombres de ce qui avait dû être le cabinet de travail du propriétaire, car un amas de livres et de planchettes se mêlait aux gravats, aux poutres descellées. Oubliant, dans le désarroi général, et ma recommandation et le but de ma visite, je m'intéressai au travail des déblayeurs, empaquetant et ficelant en hâte les bouquins et les papiers qui jonchaient le sol défoncé, sous les ordres d'une sorte de colosse, que je devinai tout de suite être le domestique intendait que l'on m'avait signalé.

» En vieux rat de bibliothèque que je suis, j'avais machinalement mis la main à la pâte, lorsqu'un coup sourd et une nouvelle pluie de gravats nous fit sauter. Une lourde porte de fer, dissimulée dans un pan de mur encore debout, venait de choir au milieu des décombres, en découvrant une façon de placard à rayons dont le contenu vint s'éparpiller à nos pieds. Or, en me baissant pour ramasser ces feuillets qui voltigeaient en tous sens, je ne pus retenir un cri de surprise... Sur une large feuille de papier calque, un bizarre dessin à l'encre rouge venait de frapper mes regards ; sur le moment, j'aurais été incapable de dire pourquoi je m'étais exclamé ; mais, dix secondes après, j'avais deviné ; ma fidèle mémoire m'avait répondu : j'avais sous les yeux la reproduction linéaire du fameux cliché disparu, le graphique exact du thorax du baron de Falsberg...

» La cryptogamie a trait à l'étude des champignons, et la cryptographie à celle des écritures secrètes... curieuse association étymologique... *Kryptos*, disons-nous en grec : caché !

» Réfléchissez à l'étrangeté de cette coïncidence, monsieur ! Et puisque nous parlons de cryptographie, savez-vous ce que, dans cette science, on appelle une « grille » ? Oui, sans doute ; c'est, n'est-ce pas ? une feuille de papier découpé qui, posée sur les lignes d'un texte *ad hoc*, n'en laisse plus voir qu'une succession de mots qui se relient parfaitement entre eux pour exprimer une pensée noyée dans la masse générale. Eh bien ! songez une seconde que la feuille de papier calque sur laquelle flamboyait le tracé de la complexe anatomie squelettique du baron était soigneusement collée par son bord supérieur sur une *carte d'état-major* et la plus absurde des fantaisies, la plus abracadabrante des suppositions ne commencent-elle pas à se faire jour dans votre esprit, d'autant plus nettement, d'autant plus violemment qu'il y avait ceci d'écrit en marge du dessin : « Plan détaillé de toutes les galeries et contre-galeries du domaine... Pour me résumer en un mot, le squelette du baron était la « grille » servant à lire ce plan.

» Maintenant je brûle la fin de l'aventure. Il est inutile de vous dire que, sur le moment, je ne compris rien à la chose et ne fis qu'attribuer à une coïncidence extrêmement curieuse ce tracé des galeries souterraines voisinant avec le dessin d'un squelette déformé ; je remis le document à qui de droit, je quittai la région sans rendre visite à M. Blanchard qui n'était pas en état de me recevoir, remettant à plus tard mon exploration.

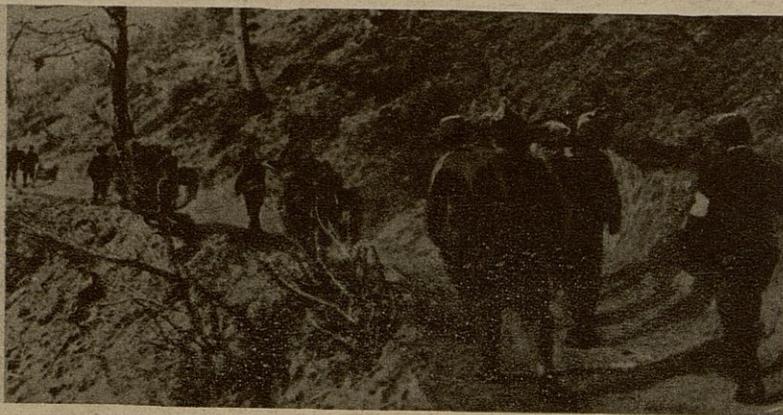
(A suivre.)

Reproduction et traduction interdites. Copyright by Edmond Édouard-Bauer, avril 1917.

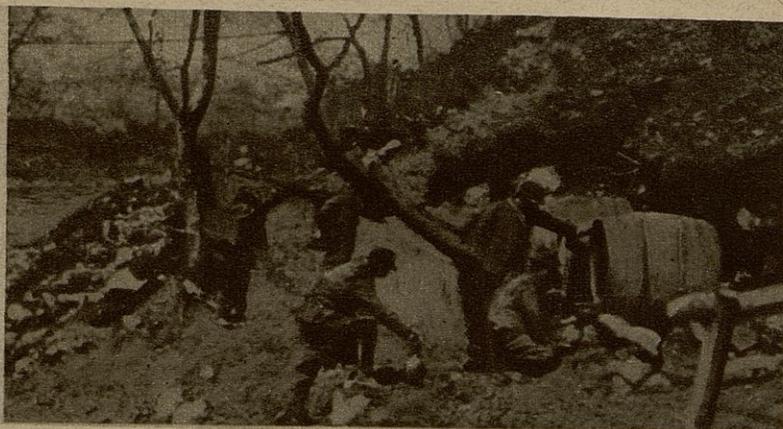
## L'OFFENSIVE DE L'ARMÉE ITALIENNE



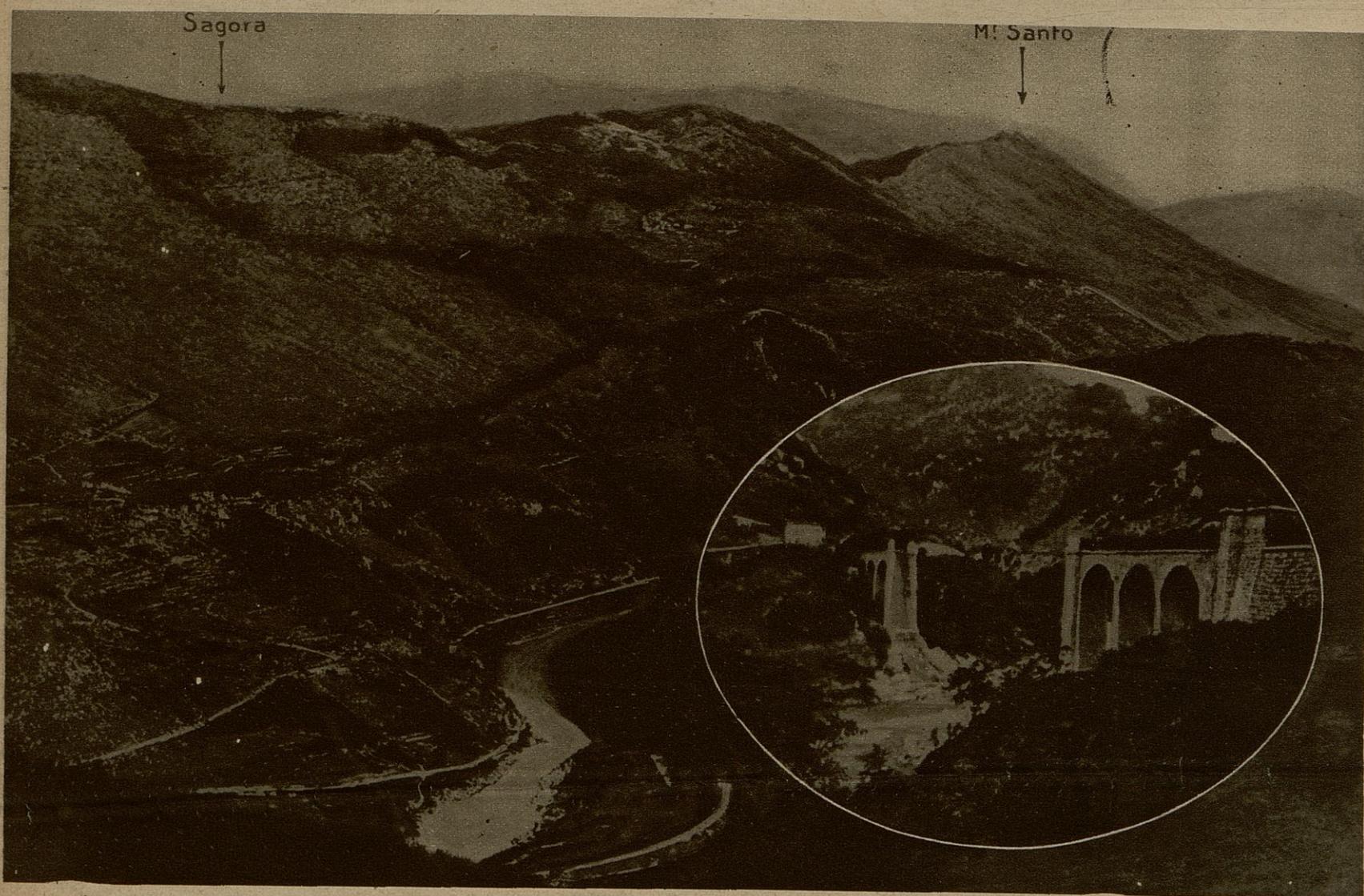
Le mont Santo est une hauteur abrupte de 680 mètres, qui constitue une des plus fortes positions de la vallée de l'Isonzo.



Un petit convoi de blessés italiens dans la région de Plava



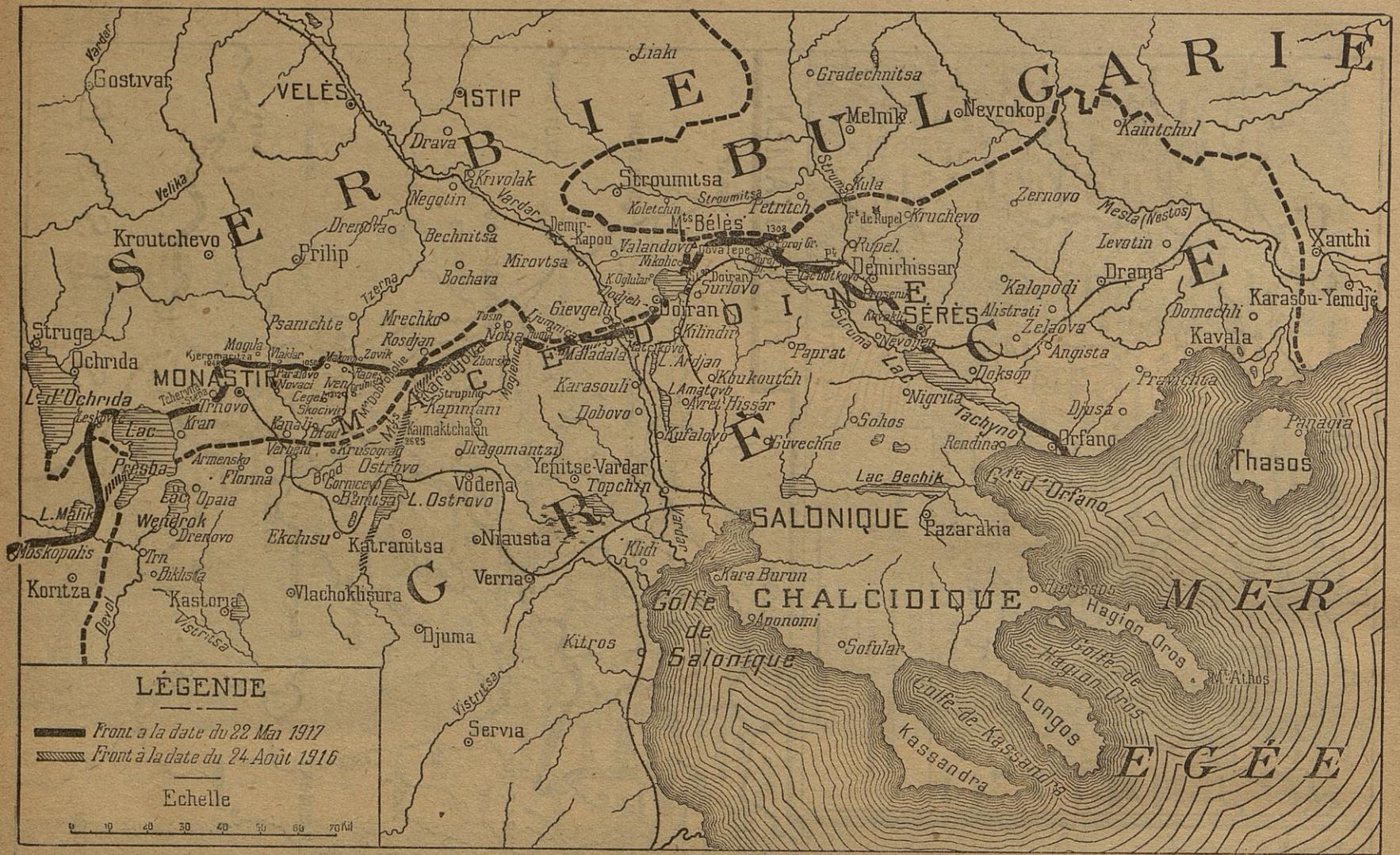
Dans leurs opérations au-dessus de Plava, nos alliés devaient se faire suivre d'eau potable; voici des soldats à la distribution.



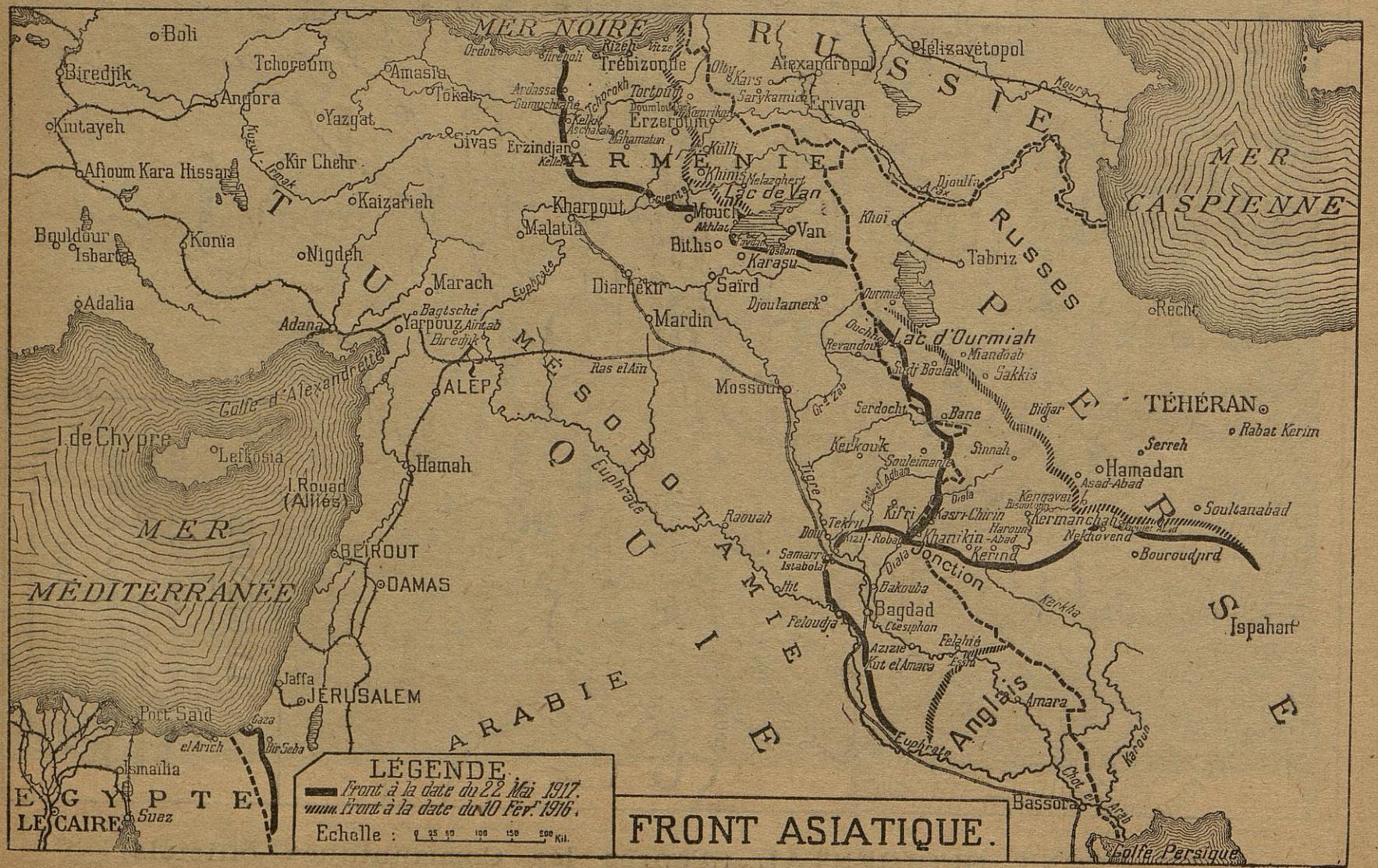
La brillante offensive de nos alliés italiens se déroule dans une région extrêmement pittoresque, mais on peut voir par cette photographie de la vallée de l'Isonzo en aval de Plava, combien les opérations militaires y doivent être difficiles. A gauche, on voit sur les pentes du mont Cucco le village de Sagora, nid de mitrailleuses autrichiennes, qui a été pris d'assaut le 15 mai; à droite, le mont Santo. Dans le médaillon: le pont de Salcano, sur l'Isonzo, à l'issue du défilé de ce nom; les Autrichiens l'ont fait sauter.



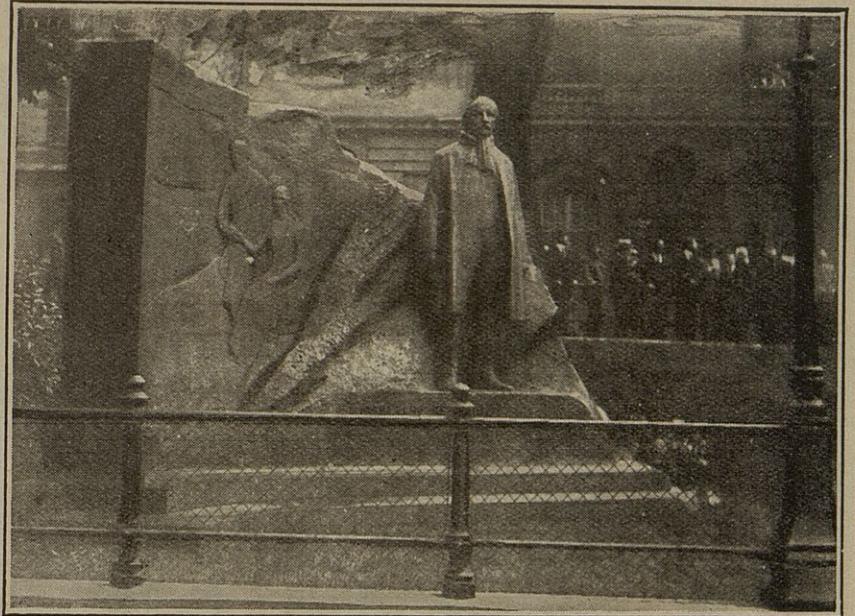
# LA GUERRE EUROPÉENNE (1914-1915-1916-1917)



## LES OPÉRATIONS EN ORIENT



## L'INAUGURATION DE LA STATUE DE BERTHELOT



L'inauguration de la statue de Berthelot, élevée à Paris devant le Collège de France par souscription nationale, a eu lieu le dimanche 20 mai. A gauche, le président de la République et les membres du gouvernement assistent au défilé des enfants des écoles. A droite, le monument, de haute et belle inspiration, dernière œuvre du sculpteur René de Saint-Marceaux.

## SUR LE FRONT ORIENTAL

FRONTS RUSSE ET ROUMAIN. — Le commandement est réorganisé : le général Alexeïeff, généralissime, a sous ses ordres Dragomiroff, Gourko, Broussiloff et Tcherbatcheff, qui commandent chacun un groupe d'armées. Pour chef de l'état-major général, nos alliés ont le général Romanowsky, un des plus jeunes généraux de l'armée russe, qui s'est distingué pendant la guerre russo-japonaise, et a fait partie d'une mission sur le front français. Pour chef du grand état-major, le général Arkhangelsky, dont les talents sont vivement appréciés dans l'armée russe. L'avancement des officiers ne sera plus régi par la faveur ou la naissance : on prendra les capacités où elles se trouveront ; on verra enfin dans cette immense armée régner le principe *the right man in the right place*. La situation intérieure s'éclaircit et se consolide : il n'est pas douteux que les communiqués du front recommenceront avant longtemps à être plus copieux. En attendant, les quelques faits que l'on y signale sont dus à l'initiative des Austro-Allemands. Ceux-ci ont attaqué les Russes à deux reprises, avec des forces assez importantes : dans la direction de Vladimir-Volynski, région de Chelwov, le 17 mai, et dans la direction de Mitau, à l'est de Kalntzen, le 20. Ces deux provocations ont été châtiées par nos alliés et les Boches n'ont pas récidivé. D'ailleurs les actions d'artillerie restent assez fréquentes dans les différents secteurs. Le fait que les Russes, même aux jours où la crise politique était chez eux la plus aiguë, n'ont laissé l'ennemi entamer leurs lignes nulle part, et n'ont pas mis un seul jour leurs canons au repos, est réconfortant et doit faire espérer les meilleurs résultats d'une prochaine reprise d'activité.



Les cinq musiques de la Garde royale anglaise ont obtenu à Paris le plus vif succès. Voici leur chef, le commandant Mackensie Rogan, et M. Balay, chef de la musique de la Garde républicaine.

L'évolution des opérations militaires en Roumanie étant liée au sort de celles qui ont pour théâtre le front russe, on ne doit pas s'étonner de n'avoir reçu aucun communiqué des armées roumaines.

MACÉDOINE. — Les Bulgares supportent difficilement leurs récents échecs. Ils se donnent beaucoup de mal pour reprendre quelque chose de leurs positions perdues, mais ils se font battre : deux tentatives qu'ils ont faites ainsi le 18, l'une très forte sur le front de la Strouma, l'autre plus modeste près du lac Prespa, et cinq essais consécutifs le lendemain pour s'emparer d'un poste récemment pris par les Serbes, ont eu le même sort malheureux. Pendant que

les Serbes se battent avec une bravoure indomptable pour reconquérir le sol de leur patrie, une perte cruelle les accable. Le voïvode Putnik est mort le 17 à Nice, après une longue maladie. C'était un grand capitaine et un grand citoyen. Il avait pris part à toutes les guerres que son pays a soutenues depuis quarante ans. Mis en disgrâce en dépit ou à cause des services réels qu'il avait rendus dans la première partie de sa carrière, il entra au service à l'arrivée du roi Pierre qui le prit comme chef d'état-major général. C'est lui qui dressa le plan de la guerre que la Serbie, la Bulgarie et la Grèce firent victorieusement aux Turcs ; c'est lui qui brisa la traîtresse attaque des Bulgares contre leurs alliés, en la même année 1912. En 1913 il battit les Autrichiens de Potiorek qui venaient d'envahir la Serbie. Enfin lorsque en 1915 les malheureux Serbes, écrasés par les Allemands, les Autrichiens et les Bulgares, et trahis par les Grecs constantiniens, durent abandonner momentanément la lutte, c'est encore Putnik qui, malgré la maladie qui déjà le terrassait, conçut et dirigea à travers l'Albanie, au milieu de difficultés effroyables, la magnifique retraite grâce à laquelle il y a encore une armée serbe pour reconquérir la Serbie.

## NOTRE PRIME

## AGRANDISSEMENT PHOTOGRAPHIQUE

Pour avoir droit à cette prime d'une valeur de 25 francs, il suffira d'envoyer au PAYS DE FRANCE, avec la photographie à agrandir, **trois bons-primés**, dont le premier paraît dans ce numéro, à la dernière page des annonces, en y joignant en mandat-poste le montant de la commande, suivant conditions indiquées sur ce bon. Les photos défectueuses ou à transformer seront acceptées avec un léger supplément de prix, suivant les difficultés du travail à exécuter.

La première série des trois bons n<sup>os</sup> 131, 132 et 133 sera encore valable jusqu'au 15 juin 1917.

## VIENT DE PARAÎTRE

L'ART & LA MANIÈRE DE FABRIQUER  
LA MARMITE NORVÉGIENNE

et de faire la cuisine  $\left. \begin{array}{l} \text{sans feu} \\ \text{sans frais} \end{array} \right\}$  ou presque

PAR LOUIS FOREST

EN VENTE AU PAYS DE FRANCE, 2-4-6, BOULEVARD POISSONNIÈRE

Prix : 0<sup>fr</sup> 30 ; envoi franco contre 0<sup>fr</sup> 35

Commandez tout de suite chez votre marchand de journaux cette brochure illustrée où, sous une forme amusante et concise à la fois, M. Louis FOREST donne toutes les indications nécessaires à la construction et à l'emploi de la Marmite norvégienne, à laquelle ses articles parus dans le *Matin* ont donné une notoriété soudaine et justifiée

**LE PAYS DE FRANCE** offre chaque semaine une prime de 250 francs au document le plus intéressant.

La prime de 250 francs attribuée au fascicule n<sup>o</sup> 136 a été décernée par le Jury du PAYS DE FRANCE au document paru au milieu de la page 8 et intitulé : « Nos fantassins enlèvent le plateau de Craonne ».

Rappelons que pareille attribution est faite chaque semaine à la photographie la plus intéressante du fascicule en cours de publication.

# La Guerre en Caricatures



EN GUERRE AVEC L'AMÉRIQUE

— Réjouissons-nous, nous voilà encore avec de nouveaux trophées et victoires en perspective...  
 — Mon lieutenant, nous aimerions mieux des saucisses...



Les terrains des fortifications seront mis en culture. (Les journaux.)

MYSTÈRE !

— Quel terrain bizarre !... j'ai semé des petits pois et il pousse des boîtes à sardines...



LA CRISE DU CHARBON

— Je ne pourrai plus continuer à blanchir monsieur ; faute de charbon, je suis obligée de fermer ma boutique.  
 — Croyez-moi, j'accepterais volontiers que vous blanchissiez mon linge sans charbon...



TRANCHÉE ALLEMANDE

— Du pain presque blanc !... un saucisson !... sans aucun doute, c'était sûrement là le poste d'un prince du sang...